JEU DE DAMES

REVUE DES JOURNAUX

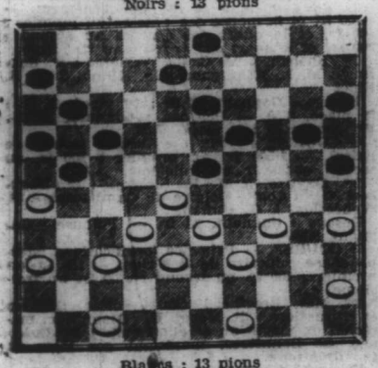
XXVI, 43. — Relevé au numéro de juillet de la revue **Le Damier** : informations, chronique du prochain concours entre les quatre joueurs plus spécialement qualifiés de France et des Pays-Bas (Weiss, Mollmard, De Haas et Hoogland).

Signalons ensuite une partie du championnat de Rotterdam 1912 (De Haas et Van den Brook), partie très intéressante du fait que Van den Brook prit au bout de quelques coups la position du marchand de bois, que De Haas connaît très bien, et qui constitue un début très difficile à jouer ; enfin un seul problème de concours, mais dont l'auteur est Mollmard, champion de France.

Pour les Echecs, nous notons 3 problèmes en deux coups, puis deux parties annotées, l'une gagnée à Moscou par Capablanca à deux adversaires en consultation, l'autre du récent tournoi de Saint-Pétersbourg (Nietzowitch et Tarrasch).

Problème 1003, par MOLIMARD

Noirs : 13 pions



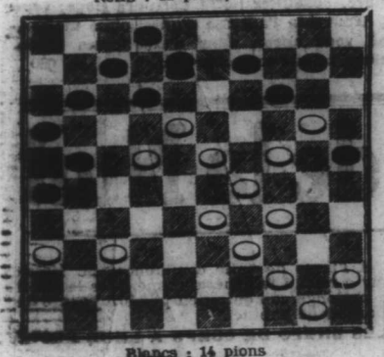
Blancs : 13 pions

Les Blancs commencent et gagnent.

Un très beau problème, par Alfred Mollmand, à Lyon (**Le Damier**, n° 410, 15-7-14).

Problème 1004, par BERNA

Noirs : 11 pions, 1 dame



Blancs : 14 pions

Les Blancs commencent et gagnent.

Un problème d'une grande difficulté, par Joseph Berna, à Monaco (**Presse**, Montréal, 24-2-4).

Solution du problème 997

B. 29.17 — 42.37 — 44.4 — 35.30 — 28.23 — 4.21.

N. 11.31. — 16.29 — 31.42 — 25.34 — 18.27.

Voici la fin de partie :

B. « — 21.16 — 16.21 — 21.8 — 8.2 — 2.7 — 7.16 — 16.11 — 11.44 — 44.33 — 33.47.

N. 19.24 (a, b — 7.12 — 12.18 — 24.29 — 18.23 29.33 — 33.39 (c — 22.27 — 27.32 — 32.37.

a) Si N. 19.23, B. 21.16 gagne, sur N. 23.28, par 16.2, 2.24 et 24.47 ; sur N. 7.12, par 16.21, 21.27, 27.13, 13.24 et 24.47.

b) Si N. 7.11, B. 21.8, 8.24 et 24.38 (forçant 29.23 et 23.28) gagne, sur N. 11.16, par 38.49, 49.43, 43.16 et 16.19 ; sur N. 11.17, par 38.16 et 16.28 (si N. 17.22) ou par 38.16, 16.43, 43.16 et 16.43 ou 11 (si N. 28.33, 17.22 et 62.28 ou 33.39).

c) Si N. 22.28, B. 16.43 gagne.

Solution du problème 998

B. 46.40 — 33.28 — 49.40 — 27.22 — 42.38 — 47.28 — 40.34 — 45.1.

N. 6.17 — 22 ou 24.44 — 24 ou 22.33 — 18.36 — 33.42 — 36.47 — 47.40.

Si alors N. 17.22, B. 1.23 ou, si N. 10.44, B. 1.6.

Solution du problème 999

B. 24.29 — 29.34 — 34.30 — 22.18 — 24.29 — 29.15 — 15.2 — 2.50.

N. 15.44 — 37.46 — 25.34 — ad lib. — ad lib. — ad lib. — 26.17.

—(o)—

A PROPOS DU JEU CANADIEN

Certains confrères contestent la grande valeur du jeu et des joueurs canadiens. Le « Damier » de Dambrun semble d'un avis contraire et en donne comme preuve qu'Ottina, un joueur de première force sur le damier français, pratiquant assidûment le jeu canadien depuis plusieurs années, ne peut encore se défendre contre aucun joueur de première force.

Les mêmes s'étonnent qu'Ottina ne se soit pas fait au Canada le propagandiste du jeu français. A cela, rien d'étonnant. Le jeu de 144 cases y est très apprécié et beaucoup plus joué que ne l'est le nôtre ici. Le jeu français par contre y est tout à fait inconnu et « Le Damier » n'y compte aucun abonné.

Remarque. — Que la partie française soit complètement inconnue au Canada, c'est possible ; mais il n'en est pas moins certain que les problèmes français intéressent les amateurs canadiens, attendu que d'assez nombreux compositeurs (Payette, Lamarre, Brochu, etc.) ont publié et publient encore, dans les périodiques canadiens, de très remarquables problèmes dont nos lecteurs ont bénéficié à maintes reprises.

—(o)—

TOURNOI DE LYON

Une communication du président du « Damier Lyonnais » nous informe que cette société organise, sous le patronage de la municipalité et de la presse lyonnaises, à l'occasion des fêtes de l'Exposition internationale de Lyon, un grand tournoi fédéral de jeu de dames, qui aura lieu les 13, 14, 15 et 16 août, au siège du D. L. grande brasserie de la Grillotière, 1, place du Pont.

Ce concours ne comportera pas moins de 1.000 francs de prix et comprendra trois divisions :

1° Championnat. — Tournoi de maîtres. Poule à une partie. Inscription 5.00. 1er prix, 150 fr. ;

2° 1re division. — Sept parties par tirage au sort. Inscription 2.50. 1er prix, 100 fr. ;

3° 2e division. — Sept parties par tirage au sort. Inscription 1.50 1er prix, 50 fr.

ECHECS

Problème 71, par LOYD

Blancs : R. 7 FD, D. 2 CD, T. 8 CR, C. 2 FR.

Noirs : R. 7 CR, P. 5 FR et 6 CR.

Mat en trois coups.

Ce joli problème du célèbre compositeur Sam Loyd (**Journal de Rouen**), n° 486, 26.1.11) est peut-être de nature à tromper les meilleurs solutionnistes qui savent que le premier coup d'un bon problème doit être aussi peu agressif que possible et par conséquent ne pas faire échec à moins de nécessité.

Pourquoi Loyd s'est-il affranchi de cette règle qui a prévalu depuis un demi-siècle ? C'est que sans doute l'idée ne pouvait être autrement réalisée.

LES GROSSES CHALEURS ET L'ALIMENTATION DES ENFANTS

Les mamans ne voient jamais arriver sans terreur les grandes chaleurs, tueuses de nos bébés.

C'est à cette époque, que la gastro-entérite, la diarrhée font le plus de victimes parmi ces frêles créatures et qu'il importe de surveiller plus que jamais leur alimentation. Tout est là, en raison de l'extrême délicatesse des organes de bébé.

Si le lait maternel ne suffit pas, soit pour la qualité, soit pour la quantité, que donnerez-vous à l'enfant ?

Du lait de vache ? D'abord, la façon dont la vache est nourrie influe considérablement sur la composition du lait. Il faudrait que vous fussiez sûres d'avoir toujours du lait de la même vache, toujours nourrie de la même manière : deux conditions impossibles à remplir dans les grandes villes.

En outre, le lait de vache, moins nourrissant que le lait humain, est exposé à toutes les contaminations ; même coupé d'eau, il est indigeste en raison de la caséine contenue en excès qui caille sur l'estomac.

Pour ces raisons, nous conseillerons d'écarter le lait de vache et donnerons la préférence à l'Aliment lacté Allenburys.

Cet aliment a pour base du lait de vache, mais les animaux qui le fournissent, parqués dans de superbes pâturages, sous la surveillance de vétérinaires officiels, reçoivent toujours la même nourriture.

Par un procédé spécial, ce lait est rendu analogue au lait maternel, et on enlève l'excès de caséine ou caillé indigeste. On évapore le lait le jour de la traite sans le surchauffer. La poudre, sans jamais être touchée par la main, est mise en boîtes, fermées hermétiquement, de sorte qu'on a toujours un lait parfaitement pur, qui se prépare pour le biberon, en quelques secondes, et procure un aliment complet pour le bébé.

Nous engageons les mamans à envoyer leur nom, leur adresse et l'âge de leur enfant, à MM. Allen et Hanburys, 38, rue du Mont-Thabor (Bureau 3), à Paris, qui leur adresseront un échantillon copieux de cet aliment lacté et une brochure instructive sur les soins à donner aux enfants.

6183

LE FOU

Ceci se passait en septembre 1870, dans un hameau de l'est, près de Bar-le-Duc.

Depuis l'envahissement du Pays par des Prussiens, le « père Colbach », comme on l'appelait, montrait une agitation fébrile. Il avait abandonné son échoppe, qui était pourtant son unique gagne-pain, et, sans souci de la faim et de la fatigue, malgré ses quatre-vingts ans, on le voyait, debout dès l'aube, parcourir les rues en titubant, comme s'il avait été gris : des paroles incohérentes sortaient de ses lèvres et parfois il tendait le poing contre des ennemis invisibles... Ce manège durait jusqu'au soir couché.

— « Il est fou ! » disaient les gens.

A la vérité, pour le père Colbach, il y avait dans les calamités présentes de quoi perdre la tête ! Toute sa jeunesse s'était passée dans les camps : enrôlé à quinze ans, il avait parcouru le monde à la suite de celui qu'il nommait, avec des sanglots dans la voix, « son Empereur ». Au cours de ces randonnées glorieuses, pas une mêlée, pas une escarmouche ne s'était déroulée sans lui : un boulet avait brisé son fusil dans ses mains à Smolensk, un autre lui avait fracassé la mâchoire et il portait, sur le front une longue balafre que lui avait fait le coup de sabre d'un Autrichien. Estropié, défiguré, il restait beau quand même, surtout lorsqu'il faisait le récit de ses campagnes : alors, ses yeux s'animaient d'une vive lueur, sa voix ne chevrotait plus, il faisait de grands gestes des bras et redressait sa vieille taille, comme s'il avait encore eu vingt ans, et les gens l'écoutaient avec respect, le front découvert...

***

Et voilà que tout à coup on apprenait cette chose inouïe : toutes les vieilles gloires étaient effacées !... Les frontières étaient envahies, l'ennemi débouchait par toutes les gorges des montagnes, les casques à pointe enlevaient jusqu'à nos places fortes, et il n'y avait plus un soldat en France, plus un homme pour leur barrer le passage, leur crier : Halte-là ! et rejeter les envahisseurs sur le Rhin. Nos beaux régiments étaient décimés. D'autres capitulaient. Les plus braves, ceux qui auraient mérité d'être de la vieille garde, les cuirassiers de Reischeffen, les marins de Bazeilles offraient leur poitrine au feu et mouraient impuissants...

— « Ah !... si mon Empereur était là !... » — gémissait Colbach.

Mais l' « Empereur » était mort et son génie avec lui. De jour en jour, les nouvelle se faisaient pires... L'ennemi avançait : bientôt il serait à Bar-le-Duc, et l'on conseillait déjà aux habitants du pays de se réfugier vers le Centre...

S'enfuir ! Allons donc ! Colbach haussait les épaules.

***

Or, un soir, après souper, tout le vieux soldat veillait près de sa lampe, l'oreille aux aguets, il perçut tout à coup, au loin, un bruit cadencé... Il se redressa en poussant un grand cri... Ce bruit-là, il le connaissait bien ! Cette cadence lui était familière : il avait tressailli bien des fois en l'entendant... A cette heure, elle lui donnait le frisson et il tremblait, le vieux, malgré lui... Tout là-bas, sous l'horizon obscur, une armée en marche s'approchait...

— « Les Prussiens ! » — hurla-t-il.

Il se précipita hors de sa bicoque, jetant dans la nuit son appel sinistre...

Des volets s'entr'ouvrirent :

— Qu'y a-t-il, père Colbach ?...

— « Aux armes ! » — criait le vieux qui frappait à toutes les portes.

Et le bruit s'amplifiait, tragique, impitoyable comme une marée montante dont chaque vague eût roulé, le tonnerre... On entendait maintenant distinctement le lourd battement des semelles sur la terre et le cliquetis des baïonnettes...

En un instant, tout le village fut debout. Les Prussiens !... C'était la mort qui s'approchait ! Au loin, un tocsin sonnait. Une lueur d'incendie illuminait le ciel... Alors il y eut un moment de panique effroyable. Hommes, femmes, échevelées, perdant la tête, se heurtaient confusément dans l'ombre, avec des lamentations éperdues, et s'enfuyaient à perdre haleine, n'importe où, à travers champs, se terrant dans les fossés ou se cachant dans les meules...

Frémissant, Colbach assistait à cette débandade.

***

Quand il se vit seul, tout seul dans la rue du village, en face de cette armée qui s'approchait, le vieux eut un haut-le-corps... Une expression terrible se peignit sur son visage.

Deux secondes il hésita. Puis, son parti pris, il entra précipitamment chez lui, revêtit son vieil uniforme de grenadier de l'Empire, et, tenant à pleins bras son tambour, il vint se placer en travers de la route.

Alors, comme dans la nuit profonde où les pointes des casques faisaient courir des étincelles, les Prussiens s'engageaient dans le village, Colbach tout à coup bondit, frappant sa caisse avec rage, comme autrefois, et poussant tous les cris de guerre qu'il savait... « Hardi, les gars ! » hurlait-il, comme s'il avait été à la tête d'un bataillon. Et les vitres tremblaient, l'écho réveillé gémissait lamentablement. Puis il jetait des ordres, pêle-mêle, comme ils lui venaient à la bouche : « En avant !... En tirailleurs !... Attention !... Chargez ! » — et il faisait autant de bruit tout seul que tous les damnés de l'enfer...

Une fusillade lui répondit. L'ennemi surpris, croyant à un guet-apens, tirait au hasard dans l'obscurité.

Colbach avançait toujours... Déjà, il distinguait des ombres qui couraient devant lui... Il rassemble ses forces et commande à tout de souffle :

— « Garde à vous !... Feu à volonté !... »

Une grande rumeur éclata... Un remous se produisit...

Pris de panique à son tour, l'ennemi reculait...

— Il y a du danger ! » — cria un officier.

Et devant ce fou, qui riait maintenant à pleine gorge, l'armée en désordre rebroussa chemin !

E.-G. Perrier

Comment on nous juge ! en Allemagne

Réflexion d'un organe allemand, la *Germania*, sur les révélations du sénateur Charles Humbert et l'émotion qu'elles ont suscitée chez M. Clémenceau :

M. Clémenceau et ses collègues, qui se montrent si ardents actuellement, ne connaissent-ils donc que d'hier l'état de l'artillerie française ?... M. Clémenceau lui-même a pourtant été président du conseil et ses amis ont occupé à plusieurs reprises le même poste. Il est vrai que tous avaient une autre préoccupation : faire surtout la guerre à l'Eglise catholique. Et maintenant, voilà qu'ils s'aperçoivent des négligences commises pour la défense du pays.

Sévère, mais juste.

POUR VOS VACANCES

Mesdemoiselles,

Vous avez, sans doute, formé bien des projets.

Avez-vous pensé à vous initier, par la pratique, aux devoirs qui vous incombent bientôt, que vous deveniez simple ménagère ou maîtresse de maison ?

Procurez-vous donc le livre **Mes Recettes pour votre Cuisine**, *que vient de faire paraître notre collaborateur Marmiton, en nous envoyant 2 fr. 20 pour le recevoir* **libre** *franco en le demandant soit aux porteurs de « La Croix du Nord », soit à l'une ou l'autre des librairies suivantes :*

A Lille — Librairie de la Croix du Nord, 1, rue des Sept-Agaches ; René Giard, 2, rue Royale ;

A Roubaix. — Lecture Populaire Grande-Rue ; Maison du Livre, 21, rue du Vieil-Abreuvoir ;

A Armentières. — L. Ramon, 80, rue de Lille ; Librairie Belle-Cazix, 2, Grand'Place ;

A Cambrai. — O. Masson, 25, rue Saint-Martin ;

A Douai. — Pierre Grimbert, 23, rue Gambetta ;

A Dunkerque. — Paul Trouquée, Place de la République ; Mme Castenbier, 15, rue des Chaudronniers ;

A Maubeuge. — M. Delgorge.

A Saint-Amand-les-Eaux. — Librairie Taquet-Dewasmes ;

A Valenciennes. — A. Dupuis, 35, rue Saint-Jacques ; Librairie Giard, 49, Place d'Armes.

PLACE DE MALO-LES-BAINS

Gare de Leffrinckoucke — Tram de Dunkerque

HOTEL MODERNE

Toujours ouvert — Spécial pour familles — Grand confort — Cuisine bourgeoise — Tables par familles — Bains de mer gratuits directs de l'Hôtel — Kiosques sur plages — Chapelle — Garage — Pension 7 francs.

LEGAT-DUPUIS, propriétaire

11012

Nous prions nos amis de demander et d'exiger en voyage

LA CROIX DU NORD

qui se trouve aux BIBLIOTHEQUES des GARES suivantes :

ACHIET	HAUTMONT
ANOR	HAZEBROUCK
ARMENTIERES	HIRSON
AULNOYE	JEUMONT
AVESNES	LA MADELEINE
BAILLEUL	LANDRECIES
BAPAUME	LE CATEAU
BOHAIN	LES QUESNOY
BLANC-MISSERON	LILLE
BOURBOURG	MAUBEUGE
BOULOGNE	ORCHIES
CAMBRAI-VIELE	ROUBAIX
CAMBRAI-ANNEXE	SOMAIN
CASSEL	TOURCOING
COMINES	SAINT-AMAND
DENAIN-NORD	SAINT-OMER
DON-SAINGHIN	SAINT-QUENTIN
DOUAI	SECLIN
FOURMIES	SOLESMES
DUNKERQUE	VALENCIENNES
HALLUIN	

PARIS, Gare du Nord

TOURNAI PERUWELZ MOUSCRON

DOCUMENTS DU TRIBUNAL DE COMMERCE DE LILLE

SOCIETES

Par acte s. s. p. en date à Lille, du 1er juillet 1914, il a été formé une société en nom collectif, sous la raison et la signature sociales : Les successeurs de L. JOUBERT et Cie, ayant pour objet le commerce des métaux, avec siège à Lille, rue de Fives, 38.

Par acte s. s. p. en date à Lille, du 27 juin 1914, il a été apporté diverses modifications aux statuts de la société en nom collectif : CONSTANT ET VANDENBEUCK, ayant pour objet le commerce de sables et charbons, avec siège à Lille, quai Vauban, 11.

Par acte passé devant Me Devey, notaire à Lille, le 10 juin 1911, il a été apporté diverses modifications aux statuts de la société anonyme dénommée : COMPAGNIE MARCAINE DE CHALUTAGE, ayant siège à Lille, rue Faidherbe, 18.

Par acte passé devant Me Desmarières, notaire à Armentières, le 7 juillet 1914, il a été formé une société en nom collectif, sous la raison et la signature sociales : CRETON ET NOTTEAU, ayant pour objet le commerce des vins et spiritueux, avec siège à Armentières, chemin du Bizet, 579.

Par acte passé devant Me Martin, notaire à Lille, le 1er juillet 1914, il a été apporté diverses modifications aux statuts de la société en nom collectif : DESCAMPS, LONGHAYE, fils et MAS, ayant pour objet le commerce des lins, fils et graines, avec siège à Lille, rue de Tournai, 24.

Par acte passé devant Me Moyne, notaire à Paris, le 1er juillet 1914, il a été formé une société anonyme sous la dénomination de : « OMNIUM DE PUBLICITE DU NORD », ayant siège à Lille, rue du Maréchal-André, 51.

Par acte passé devant Me Tamboise, notaire à Lille, le 11 juillet 1914, il appert que la société en nom collectif, formée sous la raison et la signature sociales : MAQUESTEAU et Ce, avec siège à Lille, 19, rue Faidherbe, est dissoute.

REUNIONS

Le 27 juillet 1914, à 12 h. 1/2, réunion pour la réddition du compte annuel des sieurs DAUCHY et BATTEUR, minotiers à Bersée. — Juge-Commissaire, M. Lepez ; Liquidateur, M. Carbonnier.

Le 27 juillet 1914, à 12 h. 1/2, réunion pour le concordat du sieur Alphonse MOULARD, négociant à Lille rue de la Barre. — Juge-Commissaire, M. Lepez ; Liquidateur, M. Fremaux.

Le 27 juillet 1914, à 12 h. 1/2, réunion pour la dernière affirmation des créances du sieur SONCINO, lingerie à Lille, 167, rue Esquermoise. — Juge-Commissaire, M. Dufour ; Liquidateur, M. Debouvry.

Le 28 juillet 1914, à 12 h. 1/2, réunion pour nomination du liquidateur définitif du sieur DESREUMAUX-GODIN, charbons à Lille, 32, rue Faidherbe. — Juge-Commissaire, M. Descamps ; Liquidateur, M. Mangez.

Le 31 juillet 1914, à 11 h. 1/2, réunion pour la dernière affirmation des créances du sieur DEGRAVE, banquier à Lille, rue des Ponts-de-Comines. — Juge-Commissaire, M. Van Peteghem ; Syndic M. Debouvry.

Le 31 juillet 1914, à 12 h. 1/2, réunion pour le concordat du sieur GRAND, banquier à Lille, rue de la Grande-Chaussée. — Juge-Commissaire, M. Van Peteghem ; Liquidateur M. Carbonnier.

Le 31 juillet 1914, à 12 h. 1/2, réunion pour la première affirmation des créances du sieur Georges PAODO, négociant à Lille, rue du Pont-du-Lion-d'Or. — Juge-Commissaire, M. Thiriez ; Liquidateur, M. Debouvry.

Le 31 juillet 1914, à 12 h. 3/4, réunion pour la réddition du compte définitif du sieur Adrien DEGRAEVE, confectionneur, à Lille, rue des Sarrasins, 4. — Juge-Commissaire, M. Thiriez ; Liquidateur, M. Debouvry.

DECLARATIONS DE FAILLITES ET DE LIQUIDATIONS JUDICIAIRE

Le sieur Victor DESREUMAUX-GODIN, négociant en charbons, à Lille, 32, rue Faidherbe, a été admis au bénéfice de la liquidation judiciaire par jugement du Tribunal de Commerce de Lille, du 21 juillet 1914. — Juge-Commissaire, M. Descamps ; Liquidateur, M. Mangez.

LISTE DES COMMUNES BELGES

pour lesquelles l'affranchissement des lettres en France, n'est que de

dix centimes au DEPART DE LILLE

Aelbeke, Steert. — Antoing, Bruyelle, Calonne, Fontenoy, Château de Lannoy. — Beclaere, Gneluvelt, Everzwynoek (Zillebeke). — Belleghem. — Bissegheim. — Bitz. — Blandain, Hertain, Lamain, Marquain, Le Pannerie. — Bléharies, Howardries, Lesdain, Rongy, Lapraigne, Moulin-Blanc. — Celles, Anseroeul, Molembaix, Ferme Faurieux. — Comines. — Courtrai. — Coyghem. — Cuerne. — Dadizeele, Moulin-Vergote (Moorslede). — Dottignies, Evregnies, Trois-Fermes (Espierres). — Ere, Saint-Maur. — Eschaffles. — Espiéchin. — Froidmont-lez-Tournai, Willameau.

Froyennes, Pensionnat de Passy. — Gaurain-Ramecroix. — Gheluwe. — Gulleghem, Bakkerlille. — Hareleke, Bavinchove, Bavren, Harlebeke. — Havinnes, Béclers, Thimougies. — Helkyn-Helchin, Helchin. — Hérinnes-lez-Pecq. — Herseaux, Estaimpuis. — Hérle. — Holleke, Guignies, Jollain, Wez-Velvain. — Houthem-lez-Ypres, Hollebeke, Zantvoorde. — Kain. — Kemmel. — Laujuze. — Leers-Nord. — Lendelede. — Marcke. — Menin. — Messines. — Moen-Heestert. — Mont-à-Leux, Petit-Courtrai. — Moerseele, Rollghem-Capelle. — Mouscron, Luingne, Risquons-Tout, Tombreuck, Oreux. — Néchin, Barlieu, Estimbourg, Château de Bizet (Pecq). — Neuve-Eglise, Dramoutre, Loker, Wulverghem. — Passchendaele. — Pecq. — Péronnes (Antoing). — Ploegsteert, Clef d'Hallande, La Hutte. — Pottes.

Rathegnies-Chin, Esquelmes, Fermes Bourgeois. — Reckem, Grand-Chemin. — Rollegheim. — Rumes, La Glanerie. — Rumillies. — Sweveghem. — Sainte-Catherine (Courtrai). — Saint-Genois. — Saint-Péres. — Taintignies. — Templeuve. — Tournai, Orcq. — Warcoing, La Chapelle, Mirmont. — Vaulx, Chercq. — Velaines, Melles, Popuelles (Quartes). — Forme Vanbout, Barrière de Melles, Petite-Holande. — Vlamertinghe, Warcoing, Espierres. — Warneton, Bas-Warneton. — Wervicq. — Wevelghem. — Wynkel-Saint-Eloi. — Wytschaete. — Ypres, Brielen, Dickebusch, Cromenhelst, Saint-Jean, Voormezeele, Zillebeke. — Zonnebeke.

UNE DAME A LA MER

doit avoir un postiche en cheveux indéfrisable, que l'on trouve MAISON GARTNER, réputée pour ses beaux cheveux, 51, rue de l'Hôpital Militaire, tenant à l'église Saint-Etienne. Clientèle sérieuse. — Téléphone 21.46.

11408

POUR NOS MENAGERES

MARCHES	BEURRE	OEUFS	POMMES de TERRE
	le kilo	le mille	les 100 kilos
	Normandie... 2,50 à 3,60	Normand Picard	Paris ..... 10,»» à 15,»»
Paris, 22 juillet	Bretagne..... 2,40 à 3,10	Extra... 110 120 120 132	Normandie.. 10,»» à 11,»»
(pour comparaison)	Nord et Est. 2,40 à 3,»»	Choix... 90 108 108 118	Rouge Esp. 18,»» à 20,»»
	Touraine..... 2,70 à 3,20	Ordin.... — — 98 106	Holl. com. 12,»» à 13,»»
Lille, 15 juillet	3,60 à 3,80 la kilo	12,»» à »,»» le cent	10,»» à »,»» les 100 k.
Aire, 24 juillet	2,80 à »,»» le kilo	2,80 à 3,»» le quart	
Armentières, 13 juillet	3,40 à »,»» le kilo	2,90 à »,»» le quart	12,»» à »,»» les 100 k.
Arnèke, 14 juillet	3,»» à 3,20 le kilo	2,50 à 2,60 le quart	
Avesnes, 24 juillet	1,50 à »,»» la livre	2,80 à 3,»» le quart	
Bailleul, 21 juillet	1,40 à 1,55 la livre	2,80 à 3,»» le quart	8,50 à »,»» les 100 k.
Bergues, 20 juillet	3,30 à »,»» le kilo	11,60 à »,»» le cent	10,»» à »,»» les 100 k.
Bourbourg, 21 juillet			
Cambrai, 25 juillet	1,60 à »,»» la livre	2,40 à »,»» le quart	9,»» à 12,»» les 100 k.
Cassel, 23 juillet	1,45 à 1,60 la livre	2,80 à 2,90 le quart	17,»» à 18,»» les 100 k.
Courtrai, 20 juillet	2,60 à 2,85 le kilo	2,50 à 2,60 le quart	8,80 à 9,75 les 100 k.
Cysoing, 14 juillet	1,50 à »,»» la livre	2,60 à »,»» le quart	
Douai, 14 juillet	2,90 à 3,40 le kilo	2,90 à 2,90 le quart	0,15 à 0,20 le kilo
Estaires, 23 juillet	1,80 à 2,»» la livre	2,60 à 2,»» le quart	8,»» à 9,»» les 100 k.
Etreux, 16 juillet	1,25 à 1,30 la livre	2,50 à »,»» le quart	
Fourmies, 18 juillet	1,40 à 1,50 la livre	2,20 à 2,30 le quart	
Hazebrouck, 24 juillet	1,70 à 2,»» la livre	1,50 à 1,60 le 1/2 q.	
Hazebrouck, 20 juillet	1,30 à 1,50 la livre	2,60 à 2,80 le quart	
La Bassée, 23 juillet	1,80 à 2,»» la livre	2,70 à 3,»» le quart	10,»» à »,»» les 100 k.
Landrecies, 18 juillet	1,30 à 1,35 la livre	2,70 à 2,80 le quart	
Le Quesnoy, 18 juillet	1,60 à »,»» la livre	2,70 à »,»» le quart	
Merville, 22 juillet	1,60 à »,»» la livre	2,80 à »,»» le quart	8,50 à »,»» les 100 k.
Ors, 21 juillet	1,30 à »,»» la livre	2,70 à »,»» le quart	
Quesnoy-s-D.			
St-Amand, 18 juillet	1,60 à 1,70 la livre	2,60 à »,»» le quart	
Solesmes, 23 juillet	1,60 à »,»» la livre	2,60 à »,»» le quart	
Somain, 14 juillet	1,75 à 1,85 la livre	1,60 à »,»» le 1/2 q.	
Steenvoorde, 25 juillet	1,40 à 1,60 la livre	2,80 à 2,60 le quart	
Valenciennes, 25 juillet	1,70 à »,»» la livre	3,»» à »,»» le quart	
Wasquehal, 24 juillet	1,75 à »,»» la livre	1,50 à »,»» le 1/2 q.	

BANQUE HENRI LEMAN (Maison fondée en 1780) **TOURNAI** MOUSCRON PERUWELZ **BELGIQUE** BANQUE - ESCOMPTE - CHANGE - FONDS PUBLICS - COUPONS - ASSURANCES - ORDRES DE BOURSE

0128-2 LOCATION de COFFRES-FORTS de toutes dimensions. — GARDE de VALEURS à découvert

FEUILLETON N° 1

JEUNE SANG D'ALSACE !

Roman Patriotique d'Aventures Alsaciennes

PAR LE

Commandant ELSE

CHAPITRE I

« L'ÉTINCELLE »

« Venite adoremus » — Ainsi les grandes orgues de l'église Saint-Eloi jetaient vers les voûtes sonores les appels sacrés de l'hymne, à l'enfant-Dieu, tandis que le carillon sonnait minuit.

Fritz Sepeld joignait sa voix à celles des chantres entonnant les strophes de l' « Adeste fideles ». Il fut interrompu dans cette pieuse occupation par les réflexions de son voisin, Hans Badhof. « Regarde donc, Fritz, là-bas, en face de la chaire. Quelle jolie personne à côté de la vieille dame avec un chapeau noir.

— Tais-toi donc, bavard ! tu oublies que nous sommes à l'église.

— Oh, Fritz ! ce n'est pas un péché d'admirer une belle créature de Dieu, nous faisons tellement souvent notre purgatoire sur terre, par la vue de ces épaisses allemandes qui peuplent notre ville ».

Mais Fritz n'écoutait plus et s'était remis à lire ses prières dans un gros paroissien à coins dorés. Chrétien convaincu, il foulait aux pieds les sots préjugés qui prétendent que la religion n'est bonne que pour les femmes. Il la jugeait, en son âme, saine, nécessaire aussi pour les hommes et la pratiquait ouvertement, mais sans ostentation.

Tout autre était Hans Badhof. Bien qu'élevé par des parents fervents catholiques, il avait rapporté de son séjour au collège, une sorte de scepticisme qu'il croyait de bon ton. Sans cesser d'assister aux offices religieux et de s'y tenir correctement, il mettait un amour-propre regrettable à paraître légèrement indifférent, presque blasé.

Aussi bien dissemblable fut la conduite des deux jeunes gens, tandis que se déroulaient, en cette nuit de Noël, les solennités de la messe de minuit.

Tandis que Fritz s'approchait dévotement de la Table Sainte, Hans, un peu confus, resta à sa place, presque seul des assistants, dont la plupart semblaient étonnés de son abstention. Pour combattre le trouble du remords qui l'envahissait, Badhof voulut faire un peu de bravache et recherche des yeux l'apparition qu'il avait signalée tout à l'heure à son ami. La jeune fille, elle aussi, avait rempli son devoir de chrétienne et la tête cachée en ses mains, adorait le Seigneur, et dérobait ainsi son visage à la curiosité déplacée du fanfaron.

Tout autre y aurait vu une leçon indirecte et se serait empressé d'imiter l'exemple. La curiosité de Hans n'en fut qu'aiguisée et dès que les orgues tonnantes eurent annoncé la fin de la cérémonie, le jeune homme s'efforça d'entraîner rapidement son ami vers la porte de sortie, dans l'espoir d'y croiser la demoiselle.

Il échoua piteusement, car Fritz, plongé en de ferventes prières, sortit tardivement, alors que de nombreux fidèles s'éparpillaient déjà à travers la place couverte de neige.

« C'est de ta faute, s'écria Hans, lorsque après avoir descendu les degrés du parvis, il fut convaincu que tout espoir était perdu de voir enfin ce qui l'avait tant distrait pendant l'office divin.

—Comment ? qu'est-ce qui est de ma faute, répondit Fritz surpris ?

— Eh bien ! nous sommes encore sortis les derniers, avec tous tes oremus !

— Est-ce que cela avait de l'importance d'être des premiers ou des derniers, repartit Fritz, comprenant le motif qui faisait agir son ami et voulant l'en plaisanter.

— Hum ! Hum !... au fond, ça n'avait pas d'importance, répondit Hans, un peu honteux et même furieux de voir sa déconvenue découverte, mais j'aurais mieux aimé sortir tout de suite...

— Tu as peut-être faim, dit Fritz, avec une ingénuité parfaitement jouée.

— Non, je n'ai rien... bonsoir ! et Hans voulut s'éloigner.

— Allons, mauvaise tête, tu n'auras qu'à assister à la grand'messe et l'occasion perdue... se retrouvera ».

Fritz ne croyait pas un mot de ce qu'il avançait ainsi. Mais par amitié pour Hans autant que pour calmer sa colère, il avait cru bon de faire ce petit sacrifice à la vérité.

Il en fut récompensé par la joie subite de Badhof, rasséréné par l'espoir : « Ma foi, disait ce dernier, tu as raison, j'ai faim et c'est cela qui me rend de mauvaise humeur.

— Que ne le disais-tu plus tôt, affirma hypocritement Fritz en riant, nous serions sortis dès l' « Ite Missa est ». Vite, dépêchons-nous. Tu sais bien que tes parents et les miens se réunissent en ce moment à la fabrique pour réveillonner joyeusement. Hâtons-nous d'arriver avant que les plats et les bouteilles soient vides ».

Aussitôt dit, aussitôt fait. Les deux gaillards traversèrent lestement la place de l'Eglise et gagnèrent la rue descendant doucement vers la rivière. La neige gelée craquait sous leurs pas rapides. Ils passaient allègres, songeant à la fête qui les conviait.

En effet, chaque année à la Noël, les associés de la fabrique Sepeld et Badhof invitaient leurs principaux employés à venir fêter la naissance du Christ par un de ces banquets chers aux vieux alsaciens. Depuis l'âge de raison, Fritz et Hans avaient toujours assisté à ce festin où petits et grands s'amusaient dignement et que clôturait toujours avec le même succès l'apparition d'un grand sapin couvert de lumières et chargé de cadeaux pour tous.

La dernière de une heure sonna au carillon de la collégiale.

« Grâce à toi, bougonna Hans, nous serons en retard et grondés !

— Mais non, affirma Fritz, nous ne serons pas les derniers.

— Ça serait difficile, il n'y a plus personne dans les rues ».

Hans n'avait pas terminé cette phrase, qu'un cri de femme se fit entendre à quelque distance. Surpris, les deux amis s'arrêtèrent, scrutant attentivement l'obscurité de la rue, à peine combattue par quelques rares réverbères. Des voix avinées jurèrent en allemand et des appels déchirants rompirent à nouveau le silence : « Au secours, à l'aide, criait en français une voix féminine ! »

D'un commun accord, en vrais descendants des antiques chevaliers francs, les deux jeunes gens s'élancèrent. Au détour de la rue, près d'une ruelle donnant sur les jardins, deux femmes se débattaient entre les mains de trois soldats allemands.

Sans hésiter, profitant de l'avantage que donne l'arrivée brutale par surprise, les deux amis foncèrent sur les assaillants et les envoyèrent rapidement rouler dans la neige. Leur tâche fut d'autant plus facile, qu'ivres à tomber, les soldats gardaient péniblement leur équilibre sur le sol glissant. L'un d'eux même, après quelques tentatives pour se remettre debout, dut y renoncer et accoté contre le mur se borna dès lors à vociférer des injures en patoix saxon. Les autres, un petit et un grand, portant sur les épaules l'insigne de sous-officiers parvinrent à se relever et, menaçants, s'avancèrent sur les intrus.

« Prends garde, s'écria Hans en voyant que le petit avait dégainé sa baïonnette et fonçait sur Fritz.

— Ne crains rien, répondit ce dernier en se mettant en garde ».

Il avait l'habitude de l'escrime et, d'un coup de canne ferrée sur le poignet de son agresseur, il lui fit lâcher son arme qui tomba dans la neige. Fritz ne s'arrêta d'ailleurs pas à ce beau résultat et d'un coup de pointe dans l'estomac, il envoya le rageur sous-officier rejoindre sa baïonnette sur le sol.

Le grand sous-officier s'apprêtait à attaquer Hans, mais calmé par le sort de son camarade, il s'arrêta net dans son élan, fit demi-tour et s'enfuit, poursuivi par les éclats de rire des deux amis.

Pendant ce bref combat, les deux femmes, serrées l'une contre l'autre, n'avaient pas dit mot. Les agresseurs, hors de combat ou en fuite, elles se décidèrent à sortir de leur mutisme.

« Messieurs, dit l'une d'elles d'une voix encore affaiblie par l'émotion, je ne saurai trop comment vous remercier de l'aide que vous nous avez si généreusement donnée sans nous connaître.

— Oh ! Madame, répondit Hans, il était du devoir de tout honnête homme